

Allocution de M. Jacques Bompaire, président
Jacques Bompaire

Citer ce document / Cite this document :

Bompaire Jacques. Allocution de M. Jacques Bompaire, président. In: Revue des Études Grecques, tome 90, fascicule 430-431, Juillet-décembre 1977. pp. 31-36;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1977_num_90_430_4149

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 15 JUIN 1977

ALLOCUTION DE M. JACQUES BOMPAIRE

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS,

Le très grand honneur m'échoit aujourd'hui, un an après Jean Bousquet, de prononcer, devant votre Assemblée générale, les paroles qui invitent à un instant de réflexion commune, avant la dispersion de l'été. A vrai dire, si nous nous en tenions aux statuts de l'Association, les séances ne devraient être « suspendues (que) pendant trois mois, du 1^{er} août au 1^{er} novembre » (art. 15), et nous devrions encore nous retrouver au mois de juillet. Certes, pendant les cent-dix ans d'existence de l'Association, plus d'un article est tombé en désuétude, tel celui qui prévoit (art. 15) la radiation des membres absentéistes ; tel autre s'est révélé d'une grande sagesse, ainsi l'article 9 qui prévoit que « le taux de la cotisation annuelle est fixé au *minimum* de dix francs ». En définitive, je n'ai pas l'impression que, malgré les libertés prises avec la charte primitive, nous ayons été infidèles. Avons-nous, en ce quatrième quart du xx^e siècle après J.-C. — pour parler comme les céramologues —, négligé ce « zèle des maîtres et des élèves », cette « propagation des meilleures méthodes », cette « publication des livres les plus utiles pour le progrès des études grecques » que se proposaient nos fondateurs? Notre langage est autre, nos moyens d'encouragement ont changé, encore que l'un des principaux — je veux dire les prix — subsiste jusque dans le montant nominal. Mais l'esprit demeure. Ce n'est pas une petite entreprise que d'assembler chaque premier lundi du mois une centaine d'hellénistes et de philhellènes (il n'y a que l'Assemblée dite générale qui soit un peu moins suivie). Souvent des hellénistes étrangers, des amis d'autres disciplines m'ont dit qu'ils étaient frappés du taux de fréquentation de nos réunions. C'est vraiment un signe de fidélité et, plus profondément, de foi. Τάδε μὲν - - - πιστὰ καλεῖται, oserons-nous dire avec le prologue des *Perses*, sans fausse modestie, sans cette détestable manie de notre temps qui doit son nom à Léopold von Sacher Masoch. A aucun moment, cette année,

en entendant les communications de nos collègues, les discussions qui les ont suivies, en accueillant tant de membres nouveaux, en animant notre communauté si diverse et si riche, je n'ai eu conscience d'appartenir à une institution dépassée. Et j'ai mieux compris les raisons de cette confiance — ou de cette naïveté —, quand j'ai lu dans un extrait de la presse américaine de mai 1977 cette déclaration du président de l'Université de l'Ohio : « Cela ne sert pas à grand'chose de savoir beaucoup de physique ou de médecine, si on ne sait rien de Socrate ou de Shakespeare ». Tous ensemble nous tenons beaucoup à Shakespeare.

Soyez remerciés, Mesdames et Messieurs, de m'avoir donné l'occasion, de nous avoir donné l'occasion, en ces rencontres amicales, de fortifier et, mieux, d'éclairer notre zèle pour les études grecques. A dessein, je reprends le mot de nos fondateurs, « zèle », ζῆλος, un des plus chargés de sens de la langue grecque (et je n'aurais garde d'oublier la signification littéraire de son contraire κακοζήλια). Zèle n'est pas seulement effusion et élan, sorte de vocable pieux, mais implique aussi ténacité, pugnacité, efficacité. En ces temps de lutte pour le grec et pour la culture classique, n'oublions pas que *Zèlos* est associé par la *Théogonie* à *Niké* « aux belles chevilles ».

.

Nos efforts sont engagés dans le présent. Mais nous ne saurions oublier ce que nous devons à nos prédécesseurs. Comme l'usage le veut à juste titre, je tiens à évoquer avec vous les visages disparus cette année. Ils sont, hélas, nombreux ; ils étaient particulièrement rayonnants. Deux anciens présidents de l'Association sont morts en 1976, Émile Benveniste, président en 1954, et Pierre Boyancé, président en 1974, tous deux membres de l'Association depuis 1927.

Émile Benveniste était né à Alep en 1902. Docteur es-lettres en 1935, il fut le successeur d'Antoine Meillet aux chaires de grammaire comparée de l'École Pratique des Hautes Études dès 1927, et du Collège de France en 1937. Je citerai le jugement de Michel Lejeune : « On peut considérer que, de sa génération, il a été le plus grand linguiste français, et avec ses amis J. Kurylowicz et Roman Jakobson un des plus grands linguistes du monde ». C'est dire l'autorité intellectuelle et morale de cet homme discret et modeste qui a publié une œuvre immense. Dix-huit ouvrages, près de trois cents articles. Il a été honoré par plusieurs volumes de *Mélanges*, et, chose rare, dès 1928, par ces *Étrennes linguistiques offertes à E. Benveniste*, quand il avait 26 ans ! Génie précoce, à la façon des mathématiciens (à qui d'ailleurs plus d'un trait l'apparente), il s'est intéressé aux documents de l'iranien moyen rapportés du Turkestan par la mission Pelliot. Dans ce domaine iranien il a travaillé presque toute sa vie, depuis sa *Grammaire sogdienne* de 1929, en passant par ses *Infinitifs avestiques* (1935), ses *Textes sogdiens* (1940), jusqu'à ses *Études sur la langue ossète* de 1959. Il s'est aussi attaché au hittite avec son ouvrage de 1962, *Hittite et indo-européen*. Précisément la grammaire comparée des langues indo-européennes a été son second domaine de recherche. Tous les hellénistes ont lu sa thèse sur les *Origines de la formation des noms en indo-européens* (1935) et son livre *Noms d'agent et noms d'action en i. e.* (1948). Il a publié en 1969 une synthèse sur *Le vocabulaire des institutions i. e.* Je cite encore Michel Lejeune : c'est le « premier essai d'une recherche qui n'avait jamais été tentée sur un certain nombre de grandes catégories de la pensée sociale, à partir du lexique d'une famille linguistique ».

Enfin Benveniste a traité avec la maîtrise que lui donnait sa connaissance si profonde des langues indo-européennes, et surtout de l'iranien et du grec, de *Problèmes de linguistique générale* : c'est le titre de son dernier ouvrage, en deux volumes parus en 1966-1974. Il y prolonge l'analyse saussurienne. On lui doit la distinction, partout reprise aujourd'hui, entre le « discours » et l'« histoire ». Mais toujours son exposé reste, selon de bons connaisseurs, accessible et simple. Il allie la rigueur et le dépouillement, condition de la parfaite clarté. E. Benveniste était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1960.

Pierre Boyancé est né en 1900 à Annecy. Élève de l'E.N.S., puis membre de l'École française de Rome en 1924-1926 (sous la direction d'Émile Mâle), il enseigne ensuite à Grenoble et, pour une longue période à la Faculté des Lettres de Bordeaux, de 1928 à 1945. A cette date, il fut appelé à la Sorbonne, qu'il quitta en 1960 pour la direction de l'École française de Rome, où il remplaça Jean Bayet. Il prit sa retraite en 1970 ; un volume de *Mélanges* lui fut offert en 1974. Il était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1959, membre étranger de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie pontificale d'Archéologie. Son œuvre, considérable, s'attache notamment à la pensée grecque et à son influence sur les Latins, Varron, Lucrèce, Cicéron, Virgile. Dans sa grande thèse, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs, Étude d'histoire et de psychologie religieuses*, 1937, « il se montra, selon l'appréciation de P. M. Schuhl, à la fois historien des religions, philologue et philosophe, renouvelant l'histoire de l'influence des idées pythagoriciennes ». Ses autres ouvrages sont bien connus, *Études sur le Songe de Scipion*, 1936, *La religion de Virgile*, 1963, *Lucrèce et l'épicurisme*, 1963, *Épicure*, 1969. Il a édité le *Pro Cluentio* dans la collection des Universités de France (1954). Il a écrit plus de cent-cinquante articles, dont une partie a été réunie dans les deux volumes d'*Études sur l'humanisme cicéronien* (1970) et *Études sur la religion romaine* (1972). Pierre Grimal a pu écrire que « foncièrement P. Boyancé est un helléniste. Il éprouve pour l'hellénisme un vif sentiment d'admiration et considère les Romains comme des épigones heureux ». En vérité, il a publié nombre d'études dans la *Revue des Études grecques*, depuis son mémoire de 1939 *Sur la vie pythagoricienne*. Il était très assidu aux séances de notre Association, comme à celle de la Société des Études Latines. C'est avec émotion que j'évoque celui qui a présidé nos séances en 1974/75 et cette même Assemblée générale où il rendait hommage à la mémoire de Pierre Chantraine. Sous une apparence frêle Pierre Boyancé avait une énergie peu commune et une sensibilité passionnée. Il s'est donné tout entier à la défense et illustration de nos études dans la grande presse, dans les revues pédagogiques et, bien entendu, dans les revues scientifiques ; il a fait de multiples démarches auprès des autorités responsables. « Il n'était pas de ces savants philologues, dit encore Pierre Grimal, qui n'ont d'autre souci que de réduire la connaissance de l'antiquité à n'être qu'une science d'initiés. Il savait que cette science est condamnée à mourir si elle n'est appuyée sur une culture largement répandue ». 'Ο ἔχων οὐδὲ ἀζουσάτω.

Henri-Irénée Marrou est né à Marseille en 1904. Il est mort le 12 avril de la présente année. Il était membre de l'Association depuis 1951. Élève de l'E.N.S., puis de l'École française de Rome de 1930 à 1932, il fut professeur à l'Institut français de Naples jusqu'en 1937, au Caire en 1937/38, aux Universités de Nancy, Montpellier et Lyon, avant de venir en Sorbonne en 1945. Il y est resté jusqu'à sa retraite l'an dernier, et parallèlement il enseignait à l'Université de Montréal. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,

président de l'Association internationale d'Études Patristiques, H. I. Marrou était un maître éminent, une personnalité exceptionnellement séduisante par sa distinction et sa générosité. Lui aussi, comme P. Boyancé, était membre des deux sociétés sœurs, la nôtre et celle des Études Latines. Sa thèse sur *Saint Augustin et la fin de la culture antique* (1937) était saluée en ces termes par Lucien Febvre : « un livre qui témoigne non seulement d'un réel talent, mais d'un goût assez rare pour les grands problèmes historiques ». Elle s'accompagnait d'une thèse complémentaire intitulée *Mousikos Aner*, qui illustrait la compétence archéologique de l'auteur. Parmi ses grands ouvrages, nous connaissons tous l'*Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, constamment rééditée depuis 1948, « livre éclairant et capital » (L. Febvre). Son œuvre d'historien est attestée, entre autres, par sa *Prosopographie du Bas-Empire* et par ses recueils d'*Inscriptions chrétiennes*. Il a édité quelques textes majeurs, dans la collection des *Sources chrétiennes*, l'*Épître à Diognète* (1951), le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie (1960 sqq.). Il avait beaucoup réfléchi sur l'histoire et le métier d'historien : son livre *De la connaissance historique*, 1954, fit quelque bruit, par ses thèses antipositivistes. Philosophe et même théologien, Marrou était aussi un fin connaisseur de la musique ; il écrivit en ce domaine plusieurs ouvrages, sous le nom de Davenson. Près de deux cents articles permettent de prendre la mesure d'une œuvre dont le recueil d'articles intitulé *Patristique et humanisme* (1976) donne certes l'orientation générale, mais qui ne peut être séparée des curiosités et des compétences multiples d'un homme profondément engagé dans la vie spirituelle. Ne fut-il pas, avec Emmanuel Mounier, un des fondateurs de la revue *Esprit* ?

C'est tout récemment, le 8 mai 1977, que mourait à l'hôpital de la Salpêtrière, Marie-Louise Concasty, membre de notre Association depuis 1946. Née à Moulins en 1914, élève de l'École nationale des Chartes et archiviste-paléographe, elle enseigna une année au lycée de Guéret, avant d'entrer en 1941 au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où se déroula toute sa carrière. Après avoir collaboré avec Mgr Robert Devresse au Catalogue du Fonds Coislin (1945), elle publia en collaboration avec Charles Astruc le tome III du *Supplément grec* du Catalogue des manuscrits grecs de la B.N. (1960) ; elle travaillait à la publication du tome I du même *Supplément*. Elle a écrit plusieurs articles, notamment à l'occasion des Congrès internationaux d'Études byzantines et dans la revue *Scriptorium*. Je signale, entre autres, son étude fort intéressante sur les *Manuscrits grecs originaux de l'Italie méridionale conservés à Paris*, 1953, et une étude sur *Christophe Auer, copiste de grec et de latin au XVI^e siècle*, 1969, en collaboration avec Charles Samaran. M.-L. Concasty a organisé de nombreuses expositions à la B.N. sur des thèmes variés, l'une en 1958 sur « Byzance et la France médiévale ». Elle a aussi écrit une série d'études sur Arthur de Gobineau, faisant connaître des lettres inédites du diplomate écrivain. C'est une personnalité attachante et d'une vaste culture qui nous quitte prématurément.

Ces amis que nous avons perdus tenaient une grande place dans notre Association. Certains participaient activement à ses travaux, et l'un des hommages que nous pouvons leur rendre est de poursuivre leur tâche avec persévérance. La série des treize communications de l'année 1976-77, a été comme toujours très variée. J. L. Perpillou nous a conduits dans les vignes mycéniennes, les labours et les plantations homériques. Jean Bollack et Raymond Weil nous ont proposé des cas précis de critique textuelle, qu'ils ont élargis, à propos de l'*Agamemnon* et des *Sept* ou du livre VI de Polybe,

par des réflexions pleines d'humour et de philosophie sur les méthodes de la philologie. C'est en rapprochant une épigramme de l'*Anthologie* et un hermès d'Éphèse que Jean Bousquet a su nous persuader que nous étions capables de composer aussi facilement que lui une dédicace métrique. Pierre Nautin a tiré d'un papyrus d'Oxyrhynchos d'intéressants renseignements sur le culte de Sarapis. Les historiens nous ont exposé plusieurs interprétations novatrices : Henri Van Effenterre au sujet du rôle exact de Solon dans la libération de la terre d'Attique, en particulier de la riche terre d'Éleusis ; Philippe Gauthier, à propos d'un texte de l'*Économique* du Pseudo-Aristote. Yvon Garlan a présenté une véritable fresque de la piraterie dans le monde grec, en soulignant l'inadéquation des concepts modernes aux structures antiques. C'est à la fois en historien et en archéologue que Christian Le Roy a commenté et illustré par la topographie de Xanthos un passage de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque. Claude Rolley a critiqué quelques hypothèses sur la continuité entre l'époque mycénienne et l'époque archaïque dans les sanctuaires apolliniens. A notre séance commune avec les latinistes nous avons entendu un prologue delphique de Joël Le Gall à une étude sur la mentalité celtique, et un exposé séduisant de Georges Roux sur « l'autel des cornes » de Délos et le vrai temple d'Apollon. C'est vers des siècles plus proches que François Jouan et Robert Jouanny nous ont attirés, vers la Salamanque du XVII^e siècle et ses pastiches élégiaques, vers la Grèce actuelle à laquelle le grand poète Séféris mêle intimement la tradition antique. Ainsi, sur quatre millénaires, s'est affirmée une fois de plus la présence de l'hellénisme.

Elle s'est affirmée avec un certain éclat dans une manifestation patronnée à la fois par l'Association Guillaume Budé, présidée par Fernand Robert, et par votre Association, la conférence et l'exposition du 19 janvier 1977. Pour commémorer le cinq-centième anniversaire de la création à Paris d'un enseignement du grec, régulier et rémunéré, M^{me} de Romilly a dit les mérites du premier titulaire, Hermonyme de Sparte, maître d'Érasme et de Budé, et plus encore rappelé les vicissitudes de l'enseignement du grec en France depuis la Renaissance. Une exposition dans les locaux de la Bibliothèque de la Sorbonne de manuscrits prêtés par la B.N. a été présentée par Jean Irigoien. Le Recteur-chancelier, les ambassadeurs de Grèce et de Chypre honoraient de leur présence cette cérémonie. La presse, invitée, était remarquablement absente, et nous devons être conscients de cette attitude des « media » à l'égard du grec.

Au sujet de nos relations internationales, j'attire votre attention sur l'accord donné par votre Comité à une liaison plus étroite avec le Groupe romand de la Société des Études Latines, qui devient désormais le Groupe romand des Études Grecques et Latines. M. Van Berchem est venu lui-même exposer l'intérêt de ce rapprochement à la séance commune du mois d'avril 1977. De nombreux livres de France et de l'étranger ont été offerts à votre bibliothèque, et c'est pour moi l'occasion de remercier de leur geste les donateurs et d'exprimer notre gratitude à notre bibliothécaire, M. Losfeld. Cette gratitude va à l'ensemble de ceux que j'appellerai les « permanents » du bureau : par leur dévouement si efficace, ils permettent la vie harmonieuse de notre Association. Elle s'adresse à Jacques Jouanna, notre secrétaire général, qui va tout à l'heure parler pour notre plaisir, à Jean Aubonnet, notre trésorier, qui vous dira que notre situation financière est sans problème grâce notamment au legs Delepierre, et au don permanent et généreux de J. et L. Robert, ce qui nous dispense de proposer un relèvement de la cotisation, fût-il limité à 6,5 % ; à M^{me} Kovacs, sans qui les convocations pour les séances ordinaires et extra-

ordinaires (telle celle du 19 janvier) ne vous parviendraient pas. Votre prochain bureau sera un peu différent de ce qu'appelait la succession normale, puisque notre ami, l'Inspecteur général Henri Goube a dû renoncer pour d'impérieuses raisons personnelles à assurer la présidence en 1977-78. C'est donc Jean Irigoien, professeur à la Sorbonne, qui présidera désormais notre Association, et vous serez appelés à élire deux vice-présidents.

Un mot, pour finir, de la parution de notre *Revue*. Elle a un rythme presque normal avec ses deux fascicules annuels, et nous espérons réduire le délai de parution du deuxième fascicule.

Mesdames, Messieurs, tel est le bilan de l'année écoulée, avec ses tristesses, ses satisfactions, ses interrogations. Bientôt *hékatombaion* renaitra, un nouveau cycle commencera. Nous n'avons plus les moyens d'organiser des Panathénées au cœur de l'été ; nous n'avons sans doute pas le goût de suivre la course aux flambeaux, ni la force de danser toute la nuit avec les jeunes filles (je sens que les plus jeunes vont protester). Mais peut-être tiendrons-nous à apporter chacun notre offrande. Les vases et même les corbeilles sont lourdes à porter, quand font défaut les porteuses d'ombrelles. L'offrande du cœur nous reste, fervente et belle comme le péplos des ergastines. Souhaitons qu'au terme de la procession l'assemblée des dieux soit encore en place, à l'est du Parthénon, pour nous accueillir et nous reconforter.